



HAL
open science

Et l'on inventa l'eau chaude et le " blue lagoon " (ou) La découverte récréative des eaux tropicales.

Luc Vacher

► To cite this version:

Luc Vacher. Et l'on inventa l'eau chaude et le " blue lagoon " (ou) La découverte récréative des eaux tropicales.. XIIe Journées de la Commission Espaces Tropicaux du Comité National Français de Géographie, Oct 2008, Bordeaux, France. halshs-00668536

HAL Id: halshs-00668536

<https://shs.hal.science/halshs-00668536>

Submitted on 9 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Et l'on inventa l'eau chaude et le « blue lagoon »

(ou) La découverte récréative des eaux tropicales.

Luc VACHER, Maître de conférences en géographie
UMR6250 Littoral, Environnement et Sociétés (LIENSs)
CNRS - Université de la Rochelle

Aujourd'hui, dans le domaine du tourisme, les eaux tropicales sont associées à une chaleur délicieuse, des couleurs enchanteresses et des lagons aux poissons multicolores. L'analyse de quelques brochures touristiques confirme que, systématiquement présentées d'une merveilleuse couleur turquoise, elles participent à la définition d'une nature tropicale indissociable des vacances de rêve.

Pourtant les eaux des tropiques n'ont pas toujours été valorisées. Au XIX^{ème} siècle, elles sont le plus souvent absentes des descriptions des voyageurs et des organismes de promotion touristique et elles ne sont pas concernées par les pratiques de loisirs des touristes.

Comment les eaux tropicales sont-elles devenues attrayantes pour les touristes ? On pourra distinguer trois étapes dans cette invention qui implique une évolution du regard des occidentaux, qui mettent en tourisme le monde, et le développement de nouvelles pratiques récréatives. On peut dater cette transformation du début du XX^{ème} siècle.

D'abord, il faudra trouver que la chaleur des eaux tropicales est un élément intéressant. Ensuite, il sera nécessaire d'estimer la couleur de ces eaux comme étant merveilleuse, « paradisiaque ». Enfin il s'agira de considérer, avec le développement de l'intérêt pour la richesse des fonds marins, que les eaux tropicales sont précieuses. Nous allons voir que ce processus est loin d'être évident et surtout qu'il est récent.

Nous préciserons que cet exposé se veut être une contribution à l'étude des représentations de la nature tropicale. Il correspond à l'état de notre réflexion et de nos connaissances aujourd'hui. Aussi nous avons conscience que cette présentation, qui s'appuie sur un ensemble de travaux que nous menons sur l'apparition et la diffusion des pratiques touristiques dans le monde, correspond à un moment de la connaissance. Il est probable et souhaitable que dans l'avenir, les références littéraires ou cinématographiques qui nous servent de repères temporels dans l'évolution des pratiques soient complétées, voire modifiées.

1 - La délicieuse chaleur des eaux tropicales

Bien sûr, certaines populations des littoraux tropicaux se baignaient dans une eau chaude (carte 1) depuis des millénaires. Les enfants polynésiens plongeant dans le port d'Honolulu pour chercher des pièces de monnaies est un des premiers spectacles filmés par Thomas Edison à la fin du XIX^{ème} siècle et l'histoire nous donne à voir des scènes de même nature sur bien des littoraux des empires coloniaux. Mais nous parlons ici de la découverte touristique des eaux tropicales. Pour cela, il faut que les touristes, qui se déplacent dans une perspective récréative pour fréquenter des lieux autres que les lieux du quotidien, découvrent le bain de

mer, puis le plaisir du bain dans les eaux chaudes.

L'apparition de la cure en bord de mer qui entraîne les premiers touristes dans un bain de mer peut être située à Brighton en Angleterre sur les côtes de la Manche dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle. Le bain fait alors partie d'une cure « médicale » prescrite par un médecin et elle s'organise sur le modèle de la cure thermale. Il est préconisé froid et son administration est parfois rude. Dans le cadre du fameux bain à la lame, on est présenté pour être frappé par la vague tout en étant maintenu dans l'eau par un solide guide baigneur.

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la fonction curative du bain s'amointrit au profit d'une fonction « préventive ». L'océan Atlantique, dont la douceur permet aux baigneurs de demeurer plus longtemps dans l'eau, est adapté à ces nouvelles pratiques. Néanmoins elles ne concernent pas encore la Méditerranée, où la température de l'eau est considérée comme amollissante.

Pour le Docteur Constantin James qui incarne, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la vieille garde du pouvoir médical dans les stations balnéaires, la chaleur de l'eau n'est pas considérée comme un formidable atout. Il écrit dans le « Guide pratique aux eaux minérales et aux bains de mer » publié en 1867 :

« Ce que nous allons demander à la mer pendant les mois de juillet et d'août, n'est-ce pas avant tout la fraîcheur ? Or les côtes normandes sont de toutes, les plus favorisées, surtout si on les compare à celles de Biarritz et d'Arcachon qui représentent, à cette époque de l'année, de véritables rôtissoires. [...] Quant aux plages de Méditerranée, nous n'avons point à nous en occuper, aucune n'étant convenablement aménagée pour le bain » (James, 1867 p. 348).

Le glissement vers le bain ludique est pourtant clairement lisible à la fin du XIX^{ème} siècle dans la transformation du rôle des guides baigneurs qui deviennent souvent des professeurs de natation, des maîtres nageurs.

Constantin James écrit en 1867

« Il est défendu, toujours au point de vue des mœurs, à tout père et à tout mari d'accompagner sa fille ou sa femme dans les eaux où elles se baignent. Ceci revient de droit aux gens patentés et garantis par la direction des bains » (James, 1867 p. 347).

22 ans plus tard (en 1889), Madame de Lalaing écrit à Biarritz :

« Des maris, tenant leur femme dans leurs bras, leur apprenaient à nager ; élèves et professeurs riaient, à l'envi, des maladresses commises ; les guides baignaient les plus poltrons et les plus poltronnes ; les habiles nageurs allaient jusqu'aux rochers » (Lalaing, 1889, p. 298).

Ce changement correspond à l'épanouissement d'une nouvelle manière d'être dans l'eau. On y reste pour jouer dans le sillage des enfants, discuter et faire du sport. Cela ne signifie pas, comme le précise Urbain dans « Sur la plage » (1994, p. 118), que le plaisir apparaît, mais seulement qu'il peut enfin s'exprimer sans contrainte de manière claire à grand renfort de cris et de jeux. Pour ces nouvelles activités, les eaux les plus froides qui ne permettent pas les longues baignades sont clairement inadaptées.

Mais pour que l'eau chaude caractéristique des tropiques et de l'été en Méditerranée soit définitivement plébiscitée, il faudra attendre que le brunissement de la peau, qui est associé

à l'exposition du corps là où le soleil est ardent, ne soit plus considéré comme inesthétique.

Deux ouvrages récents (Ory, 2008 ; Andrieu, 2008), place cette invention sur la Côte d'Azur à la fin des années 1920. Pourtant, on parle déjà de « Sun hunters » en Floride au tout début des années 1920 (MIT, 2005, p 130) et il semble bien que les écrits de London décrivent ce basculement associant nouvelles pratiques et nouveau regard sur le corps à Hawaii au tout début du XX^{ème} siècle.

On peut percevoir ce passage à travers deux extraits de textes de London qui présentent des personnages fréquentant la plage hawaïenne de Waikiki et qui sont emblématiques de cette transformation des valeurs.

Le premier personnage est George Freeth, un métis d'origines irlandaise et hawaïenne que London nous décrit ainsi en 1907 :

« ... en plein large, au milieu d'un tourbillon d'embruns, un troisième personnage, nommé Freeth, se joignit à nous. Me frottant les yeux, je sortais d'une vague et regardais devant moi pour épier la suivante, lorsque je vis surgir sur le dos de celle-ci un jeune dieu bronzé par le soleil (« *young god bronzed with sunburn* »). ... ». (London, 1907)

Le récit dont est extrait cette description est publié en 1907, dans un célèbre magazine féminin de l'époque « *The Woman's Home Companion* ». Freeth est emblématique à de multiple niveau, puisque c'est lui que les clubs de « *life savers* » américains considèrent comme ayant introduit le surf en Californie et qui sera le premier maître nageur sauveteur professionnel des Etats-unis sur les plages californiennes de Redondo Beach et de San Diego.

Le deuxième personnage, est un jeune homme évoqué par London lors d'un autre passage à Waikiki en 1916, London nous le décrit comme un :

« Hercule de vingt-deux ans, le plus blanc des hommes blonds à avoir été coloré d'un brun acajou par le soleil sub-tropical (sic), avec un corps, des lignes et des muscles ressemblant à ceux du merveilleux Duke Kahanamoku ». (London, 1917)

Le polynésien Duke Paoa Kahanamoku, qui comme Freeth est un des pères du surf moderne à Hawaii, est aussi un héros du sport américain qui a remporté pour les Etats-Unis de nombreuses médailles dans les épreuves de natation, en particulier aux Jeux Olympiques de Stockholm (1912), d'Anvers (1920) et de Paris (1924). Les écrits de London, sont particulièrement importants à une époque où le bronzage n'est pas encore de mise. Après avoir été un des premiers à considérer le surf comme autre chose qu'une curiosité indigène, London définit l'esthétique du corps cuivré polynésien comme transposable à l'homme blanc. Plus rien n'empêche alors de considérer les eaux et le soleil tropical comme idéals pour les pratiques de plage.

Il écrit en 1907 :

« L'eau qui bat la plage de Waikiki ne diffère pas de celle qui baigne les côtes de toutes les îles hawaïennes ; c'est une eau idéale pour la natation, suffisamment fraîche pour qu'on s'y trouve à l'aise, et chaude à point pour vous permettre d'y demeurer toute une journée sans contracter le moindre refroidissement. En plein soleil ou sous les étoiles, à la mi-été ou au plus fort de l'hiver, elle garde toujours la même température. Etant donné les qualités de cette eau-là – pure, cristalline et aussi salée qu'en plein Océan – rien d'étonnant que les Canaques soient parmi les meilleurs nageurs du monde » (London, 1907).

2 - Une couleur paradisiaque

La couleur « paradisiaque » des eaux est elle aussi une invention récente. Aucune description de lagon turquoise ne vient illustrer les récits des voyages de James Cook (1768-79) ou de Bougainville (1768). Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre dans *Paul et Virginie* (1788) ou Pierre Loti dans *Rarahu-le mariage de Loti* (1880) ne s'attardent pas sur la couleur des eaux tropicales de l'île Maurice ou de Tahiti, tous deux préfèrent décrire les amours exotiques au pied de cascades rafraîchissantes dans une végétation luxuriante. Il en est de même pour Mark Twain qui nous promène du côté de Hawaii dans les années 1870 avec son « À la dure (*Roughing It*, 1872) ». Les peintres de manière surprenante sont dans la même logique. Gauguin, qui est un des plus grands coloristes de l'histoire de la peinture, séjourne à Tahiti et aux Marquises entre 1891 et 1903. Ses toiles représentent souvent des Polynésiennes au bain, mais c'est en général dans les eaux d'un ruisseau. Les eaux marines apparaissent peu dans ses toiles et le plus souvent en arrière-plan.

Aussi, en introduisant de longues descriptions émerveillées sur les couleurs des eaux tropicales, les écrits de Jack London, publiés en lien avec ses différents voyages effectués dans le Pacifique entre 1907 et 1915, eurent un retentissement important et participèrent grandement à ce que Waikiki devienne un lieu-référent dans l'histoire du tourisme (MIT, 2005). Les îles Hawaii existaient certes sur les cartes des quelques touristes-voyageurs qui parcouraient le monde tropical à la fin du XIX^{ème} siècle, mais c'était essentiellement par rapport à la découverte des volcans.

En 1908, London est donc un des premiers à consacrer les couleurs de la volupté aquatique pour plusieurs générations de touristes :

« En écrivant ces lignes, je lève les yeux et regarde vers le large. Je suis sur la plage de Waikiki sur l'île d'Oahu. Au loin, dans le ciel d'azur, les nuages poussés par l'alizé glissent sur le bleu-vert turquoise de la mer. Plus près, les flots se parent d'émeraude et d'un léger vert olive. Puis vient le récif, où les eaux se colorent d'un pourpre tacheté de rouge. Encore plus près des bandes vertes très vives alternent avec des brunes et laissent entrevoir des nappes de sable entre les bancs de corail vivant » (London, 1908, p. 64).

Cette couleur des eaux est pourtant largement à imaginer pour le lecteur. Les affiches touristiques de l'avant-guerre ne s'intéressent pas beaucoup à les mettre en valeur préférant insister sur le luxe de la croisière à Hawaii ou l'élégance des casinos de Cuba. Les technologies de prises de vues qui permettront de les imposer au grand public n'apparaissent de toutes manières que juste avant la seconde guerre. Les pellicules couleur (Kodachrome aux Etats-Unis et Agfacolor en Allemagne) qui permettent d'obtenir des diapositives et de filmer en couleur hors des studios sont mises sur le marché en 1936. En 1942, l'invention du négatif couleur Kodacolor permet encore d'améliorer la diffusion des tirages en couleurs.

Le passage du noir et blanc à la couleur est fondamental dans la perception de l'environnement tropical. On peut l'illustrer par des images présentant la Polynésie dans deux versions du film *les Mutinés de la Bounty*. En 1935, dans le film de Frank Lloyd avec Clarke Gable, la symbolique du paradisiaque des mers du sud passe par des éléments visuels compatibles avec le noir et blanc comme la silhouette du cocotier. En 1962, la version de Lewis Milestone avec Marlon Brando filmée en technicolor peut donner à voir la transparence et la couleur des eaux tropicales. La couleur des eaux va alors pouvoir devenir, pour le plus grand nombre, un élément incontournable de la dimension paradisiaque des mers du sud.



Cavalliers sur la plage I - 1902



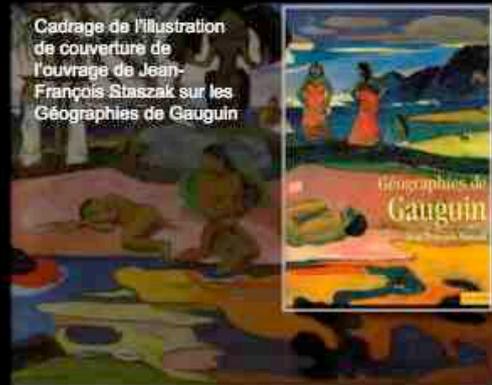
Cavalliers sur la plage II - 1902



Famille Tahitienne - 1902

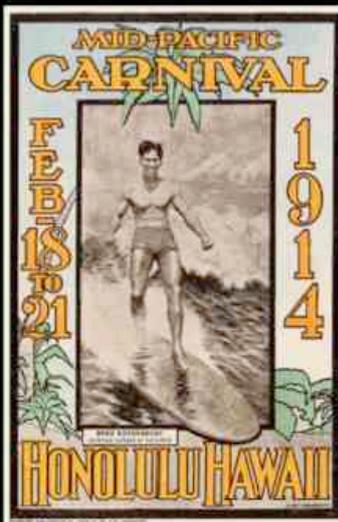


Te poi poi : le matin - 1892

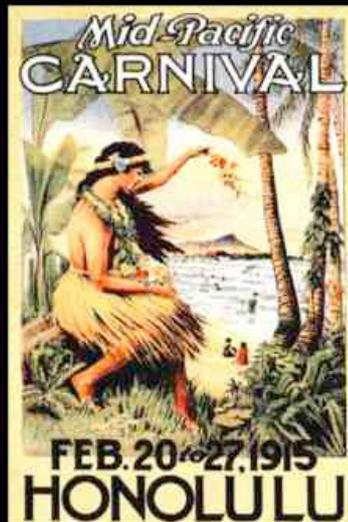


Cadrage de l'illustration de couverture de l'ouvrage de Jean-François Staszak sur les Géographies de Gauguin

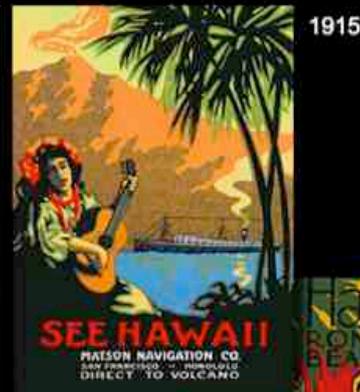
Mahana no atua : Jour de Dieu - 1894



1914



1915



1915



1931

Matson Navigation Company

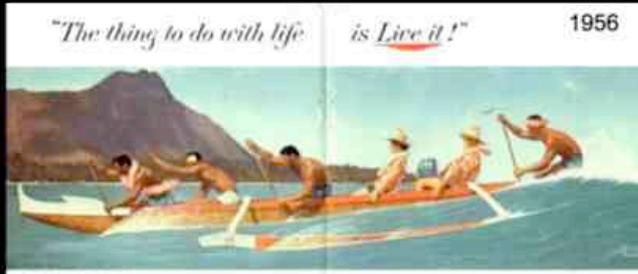
- Croisières San Fransico - honolulu et Los Angeles - Honolulu
- Entre le début du 20e siècle et les années 1970
- Ouverture du Moana Hotel premier hôtel à Waikiki en 1901
- Ouverture du mythique Royal Hawaiian Hotel en 1927

« *Mutiny on the Bounty* » (1935)
de Franck Lloyd avec
Clark Gable et Charles Laughton



« *Mutiny on the Bounty* » (1962)
de Lewis Milestone avec
Marlon Brando et Trevor Howard





1956

Fin des années 1950, Pan American commence à utiliser des photos en couleur sur ses affiches



PAN AMERICAN
World's Most Experienced Lines

1956

PAN AMERICAN
Pan American

UNITED AIR LINES
Hawaii

PAN AMERICAN
to HAWAII

1957

Années 1950

Esther Williams en 1944 dans « le Bal des sirènes » (Bathing Beauty).



Soldats américains au bord d'une plage des mers du Sud pendant la seconde guerre mondiale dans « South Pacific » de Joshua Logan (1958)

Les affiches des années 1950 montrent clairement l'évolution de la prise en considération de la couleur des eaux dans la promotion touristique. Pourtant les prises de vue en couleur qui sont à l'origine de cette évolution sont encore rares sur les affiches à la fin des années 1950. Au-delà des évolutions techniques, la seconde guerre mondiale qui a déplacé dans le cadre de la Bataille du Pacifique des centaines de milliers de soldats américains, a bien sûr généré une popularisation des images de l'environnement tropical insulaire. Les hôtels de Waikiki sont réquisitionnés pour le repos des soldats entre 1942 et 1945 alors que les films (en couleur) d'Esther Williams imposent les ballets aquatiques dans des eaux turquoises comme vision hollywoodienne de la féerie et de l'enchantement (quitte à mélanger le bleu des eaux tropicales à quelques colonnes grecques). Après la guerre, un film comme *South Pacific* (1958) tourné par Joshua Logan (un vétéran de la seconde guerre) raconte la douceur de cette vie au bord des lagons tropicaux découverte par les GI's quand ils ne mourraient pas sur les plages d'Iwo Jima.

Depuis, le bleu turquoise colore le fond des piscines. Le Harry's Bar revendique la création du cocktail Blue Lagoon en 1960 et la société Obao invente son bain moussant turquoise en 1963. Le bleu des mers du Sud s'installe sur les couvertures en papier devenu glacé de la plupart des catalogues d'agences de voyages à partir des années 1970, moment de l'invention des îles-hôtels et de la simplification de l'accessibilité aux principales destinations tropicales grâce à la baisse des tarifs aériens. Et quand Luc Besson imagine les pratiques touristiques du futur dans son film « *Le Cinquième Élément* » en 1997, cela donne, sur des airs d'ukulélé, la planète Floston Paradise avec ses 400 plages et son eau turquoise.

3- Le dernier aspect est bien sur l'intérêt pour la richesse des fonds marins tropicaux.

Depuis que les naturalistes collectaient des spécimens d'histoire naturelle, on savait que les mers tropicales enfermaient des créatures aux couleurs et aux formes parfois surprenantes. Au XVIII^{ème} siècle, on peut contempler des gravures de polypiers (coraux) dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et les ouvrages savants présentant des collections sont nombreux.

A la fin du XIX^{ème} siècle, une voyageuse-touriste britannique comme Isabella Bird peut noter lors d'un passage à Hawaii (1875), que de nombreux « résidents » (expatriés) possèdent des « cabinets » de minéraux, spécimens volcaniques, coquillages et coraux à côté de collection d'armes et autres ornements indigènes. Elle trouve d'ailleurs sur le marché d'Honolulu des pêcheurs locaux pour lui vendre de belles pièces de corail.

Mais, au XIX^{ème} siècle, on ne plonge pas pour contempler la beauté des fonds marins. Il existe, bien sûr et depuis fort longtemps, des plongeurs professionnels qui collectent la nacre et la perle, mais ils sont rares et leur espérance de vie courte rappelle qu'il ne s'agit pas là d'une activité de loisir, mais d'un métier risqué pratiqué par quelques pêcheurs souvent malais ou japonais.

En fait, avant le début du XX^{ème} siècle, les eaux tropicales sont avant tout réputées pour le risque majeur que font courir leurs récifs (Vacher, 2008). Ce risque pour la navigation est d'ailleurs la première nature qui fut reconnue aux coraux de la Grande Barrière en Australie. Le capitaine James Cook en fut la première victime. Sa plus longue « escale » sur le continent austral se fera dans le nord du pays en 1770 pour réparer la coque de son bateau après avoir heurté des formations coralliennes. Deux ans plutôt, Bougainville qui arrivait de Tahiti « ratait » la découverte des côtes Est de l'Australie, pour éviter la présence de récifs dangereux sans comprendre qu'ils étaient associés à la côte du continent austral.

L'analyse du registre des épaves du gouvernement australien montre que le risque est d'ailleurs bien réel au moment de la colonisation de cette partie du pays. 500 naufrages y sont enregistrés pour la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Cela représente 60 % des épaves trouvées dans la région. Les récifs sont donc largement évités en attendant que les techniques de construction et de navigation ne rendent leur fréquentation moins risquée.

Le début de la reconnaissance de l'intérêt des formations coralliennes peut être associé à un événement qui marque la naissance de la Grande Barrière de Corail en tant que monument remarquable de la nature. Une expédition scientifique qui a pour objet l'étude de la seule Grande Barrière de corail est menée en 1928-1929. Pendant des mois, les scientifiques de la « *Great Barrier Reef Expedition* » parcourent les récifs et îles de la région en tous sens, ils vont prendre la pleine mesure de la richesse de l'écosystème corallien et révéler au monde un univers insoupçonné. Les images du monde sous-marin sont encore rares. *National Geographic* publie sa première photo sous-marine d'un poisson prise au large de la Floride en 1926. Très vite, comme le montre les affiches du *Queensland Government Tourist Bureau* de 1933, les touristes vont vouloir voir ces merveilles que les scientifiques ont révélées. Les techniques d'observation de l'environnement sous-marin restent cependant encore sommaire. L'aquascope, ce tube à fond de verre, ou le lourd scaphandre à casque qu'Hergé fait encore utilisé à ses personnages dans « Le Trésor de la Licorne » en 1944 ne permettent qu'une approche encore distancée de l'environnement marin.

La période de la seconde guerre est pourtant capitale dans l'évolution de la découverte des fonds marins. Au début des années 1940, « l'Aqualung », le scaphandre autonome est enfin mis au point par Jacques Yves Cousteau et Emile Gagnan. Cet équipement, révolutionnaire dans l'approche sous-marine, connaît une diffusion rapide dans le monde entier. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, la plongée « bouteille » s'organise, des fédérations nationales sont créées. La formation des plongeurs et des instructeurs se met en place. En 1965, le premier complexe touristique spécialisé dans la plongée est ouvert à Freeport City aux Bahamas. Les fonds sous-marins s'ouvrent au plus grand nombre.

Mais la seconde guerre, c'est aussi les premiers films sur le monde sous-marin. Hans Hass, un plongeur autrichien, présente en 1942 un film (en noir et blanc) réalisé sur les récifs coralliens de Curaçao au large du Venezuela. On peut y voir dans une vision digne de Jules Vernes, l'homme repousser les requins avec des piques. La mer dans laquelle évoluent les héroïques plongeurs est pleine de dangers. En 1943, c'est au tour de Cousteau de présenter son premier film : « Par dix-huit mètres de fond », mais il faudra attendre l'après-guerre pour que la vision des fonds marins évolue vraiment. La sortie du film « Le monde du silence » de Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle marque un tournant important ; le film tourné en Méditerranée, Mer Rouge et Océan Indien remporte la Palme d'or à Cannes en 1956 et un oscar à Hollywood en 1957. Le film connaît un succès phénoménal et marque une véritable rupture dans la vision du monde sous-marin pour le grand public. Il semble que l'imagerie des monstres marins tende alors à perdre de l'importance. Ce nouveau monde est un monde de merveilles que les éclairages des torches sous marines permettent enfin de voir en couleurs.

Aujourd'hui, le merveilleux des eaux tropicales est devenu « biodiversité menacée » qu'il faut protéger et que l'on peut contempler dans les Caraïbes, le Pacifique ou en mer Rouge en plongée bouteille (carte 2), mais aussi le plus souvent en nageant avec un masque et un tuba, ou tranquillement installé dans un « semi-sub » ou dans un bateau « *glass bottom* ».



La Conchyliologie ou Histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles par Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, publié à Paris en 1780.



Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la Nature par Pierre Joseph Bonnaterre, publié à Paris en 1788.

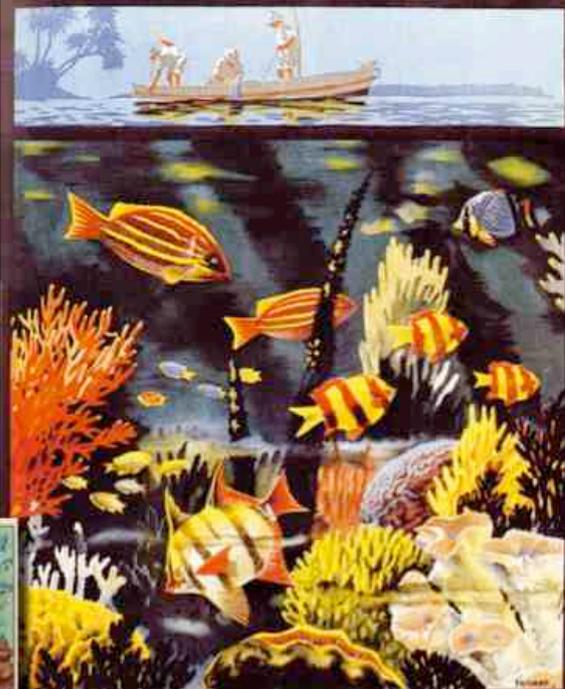


Die Pflanzenreihe in Uebildungen nach der Natur par Eugenius Johann Christoph Esper, publié à Nuremberg en 1791.

Le Trésor de Rackham le Rouge, 1944.

Le trésor se trouve à 20° 37' 42" N - 70° 52' 15" W dans la prolongation de l'archipel des Bahamas entre la République dominicaine et les Îles Turks et Caïcos

1933



THE MARINE WONDERS OF THE
GREAT BARRIER CORAL REEF

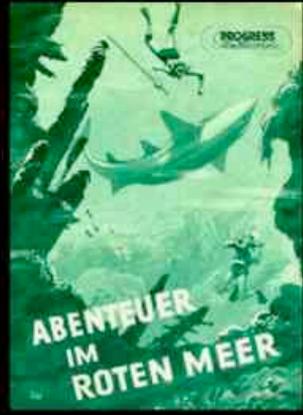
For particulars & bookings apply
QUEENSLAND GOVERNMENT TOURIST BUREAU, BRISBANE, SYDNEY, MELBOURNE.



PIRSCH UNTER WASSER
Pirsch unter wasser, 1942
 (Underwater Stalking)
 Film en noir et blanc, Curaçao

Films de
Hans Hass

Menschen unter Haien
 (Men among Sharks) 1948
 Film en noir et blanc
 Utilisation d'équipement de plongée



Abenteuer im Roten Meer (Under the Red Sea), 1951
 Film en noir et blanc, Mer Rouge



Unternehmen Xarifa (Under the Caribbean), 1954
 Film en couleur, Caraïbes



Le monde du silence, 1956



Jacques-Yves Cousteau & Louis Malle



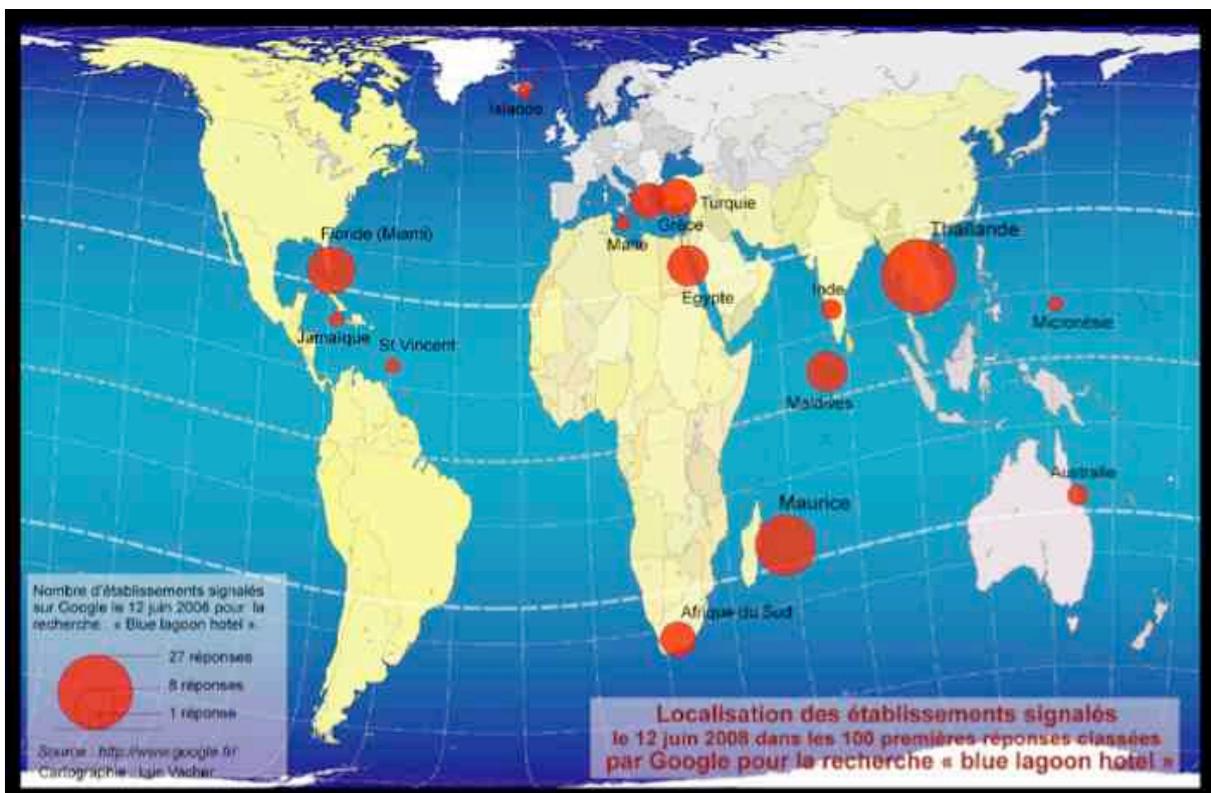
Luca VACHER <http://www.4diving.com>



Luca VACHER <http://www.4diving.com>



Grande Barrière de Corail, Juillet 2007, Norman Reef 60 km au large de la ville de Cairns desservi par la Compagnie Great Adventures.



Conclusion

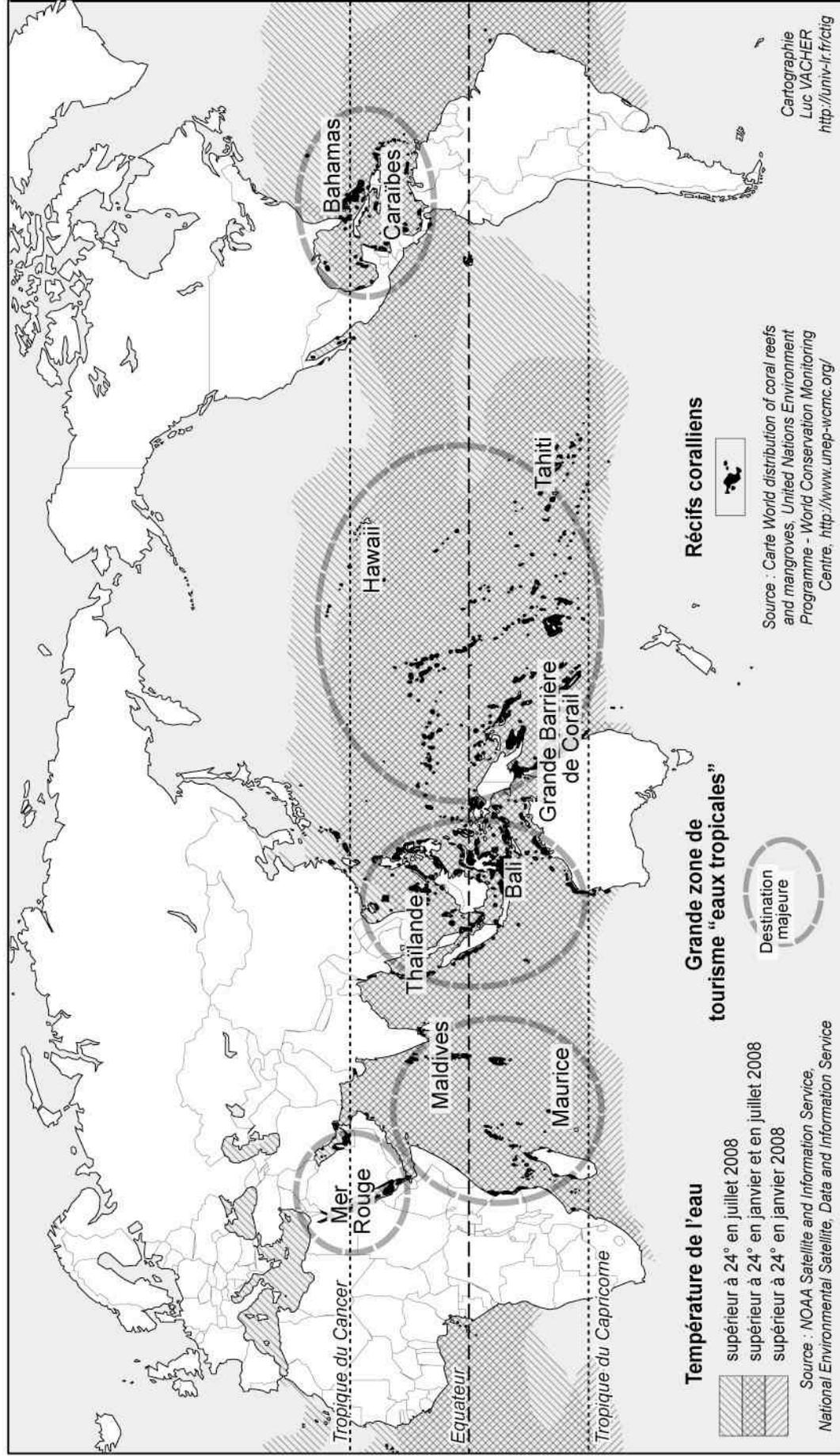
On peut dire pour conclure que, si les îles du Pacifique et des Caraïbes ont une place centrale dans l'invention de l'usage récréatif des eaux tropicales, les logiques de la mise en tourisme font, qu'à partir des années 1970 et le développement des îles hôtels, l'Océan indien incarne à son tour les eaux paradisiaques. Aujourd'hui, les îles de l'Océan indien et l'Asie du Sud-Est (en particulier la Thaïlande), sont clairement inscrites sur la carte de cette géographie des eaux du paradis. Une analyse des 100 premières réponses classées par Google pour la recherche « *blue lagoon hotel* » (avec toutes les réserves que nous pouvons formuler sur la portée d'une telle « recherche ») donne de manière emblématique comme première localisation pour les réponses : la Thaïlande suivi de l'île Maurice. Ce déplacement de centralité souligne bien que la chaleur et les couleurs des eaux tropicales ne sont pas irrévocablement associées à des espaces précis et que la recherche des eaux enchantées peut, à l'heure de l'augmentation des flux du tourisme international, glisser facilement d'un océan à l'autre entre espaces offrant des aménités comparables.

Bibliographie citée dans l'article

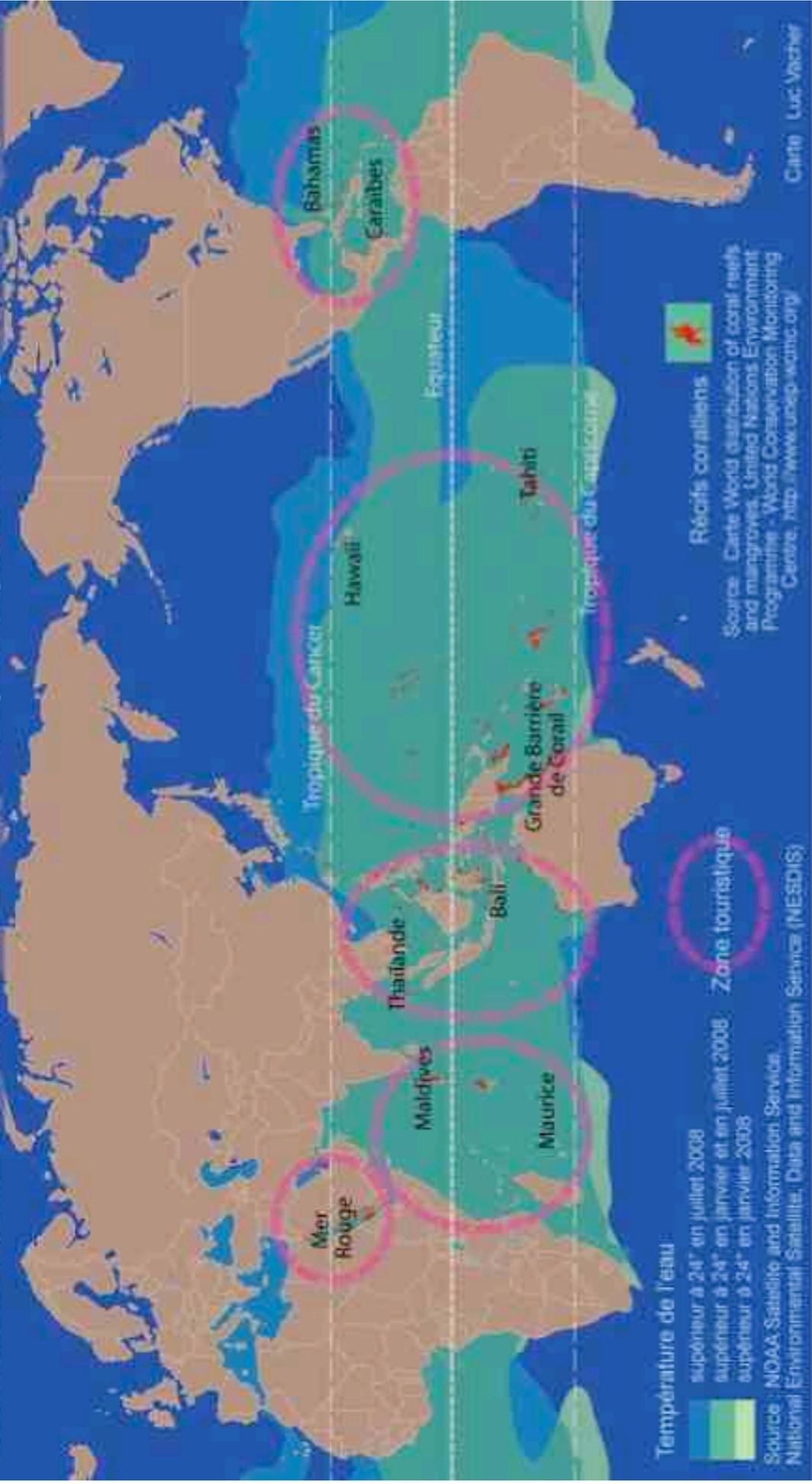
- Augustin JP., 2006, *Géographie du sport : Spatialités contemporaines et mondialisation*, Paris, A. Colin, 220 p.
- Andrieu B., 2008, *Bronzage, une petite histoire du soleil et de la peau*, Paris, CNRS éditions, 128 p.
- Coëffé V. 2005, « Ces grands hommes qui font les hauts-lieux : Jack London et la pratique du surf à Waikiki », *Montagnes méditerranéennes*, n°22, pp. 55-59.
- Équipe MIT, 2005, *Tourismes 2, Moments de lieux*, Paris, Belin, 349 p. (Collection Mappemonde).
- Équipe MIT, 2008 (à paraître), *Tourismes 3, La révolution durable*, Paris, Belin (Collection Mappemonde).
- James C., 1867, *Guide pratique aux eaux minérales et aux bains de mer*, Paris, Masson et fils, 579 p.
- Lalaing Mme de, 1889, *Les côtes de France - De Saint-Nazaire à Biarritz par la plage*, Paris, J. Lefort, 320 p.
- London J., 1907, « Riding the south sea surf », Texte publié dans *The Woman's Home Companion* en octobre 1907 repris in : London J., 1911, *La croisière du Snark*, New York, Macmillan Co, 340 p.
- London J., 1908, « Finding one's way on the sea », Texte publié dans *Harper's Weekly* le 1^{er} aout 1908 repris in : London J., 1911, *La croisière du Snark*, New York, Macmillan Co, 340 p.
- London J., 1917, « Man of Mine », Texte publié dans *Hearst's Magazine* en 1917, repris sous le titre « The Kanaka Surf » in : London J., 1919, *On the Makalooa Mat*, New York, Macmillan Company, 229 p.
- Loret A., 2003, *Génération glisse, dans l'eau, l'air, la neige, la révolution du sport des années fun*, Paris, Autrement, 344 p. (Collection Mutations).
- Loti P., 1879, *Rarahu, idylle polynésienne* (édition 1991 sous le nom *Le mariage de Loti*), Paris, Flammarion, 279 p.
- Ory P., 2008, *L'invention du bronzage, essai d'une histoire culturelle*, Paris, Editions Complexes, 136 p.
- Roberts, K. L., 1922, *Sun hunting : adventures and observations among the native and migratory tribes of Florida, including the stoical time-killers of Palm Beach, the gentle and gregarious tin-canners of the remote interior, and the vivacious and semi-violent peoples of Miami and its purlieus, Indianapolis* (Etats-Unis), Bobbs-Merrill, 198 p.
- Staszak J.-F., 2003, *Géographies de Gauguin*, Paris, Bréal, 256 p.
- Urbain, J.-D., 1994, *Sur la Plage. Mœurs et coutumes balnéaires (XIXe siècle-XXe siècle)*, Paris, Payot, 375 p.
- Vacher L., 1999, « La structuration d'un espace touristique littoral : le cas de la Grande Barrière de Corail en Australie » in : Marrou L. & I. Sacareau I. (coord.), *Les espaces littoraux dans le monde*, Gap-Paris, Ophrys, pp 61-82.
- Vacher Luc, 2008, « La construction de l'espace touristique de la Grande Barrière de Corail : entre protection de l'environnement et modifications de l'accessibilité au récif », *Études caribéennes*, 9-10/2008, Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux et subtropicaux, [En ligne], mis en ligne le 8 septembre 2008. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/document1152.html>.

Luc Vacher, Géographe, Maître de Conférences à l'Université de La Rochelle
Equipe AGILE-UMR6250 LIENSs Littoral ENvironnement et Sociétés, CNRS-Université de La Rochelle, 2, rue Olympe de Gouges, 17 000 La Rochelle, Tel. 05 46 50 76 53 - 05 46 45 68 14
email : lvacher@univ-lr.fr - page perso : <http://lienss.univ-larochelle.fr/Luc-Vacher.html>
Site UMR6250 LIENSs : <http://lienss.univ-larochelle.fr/>

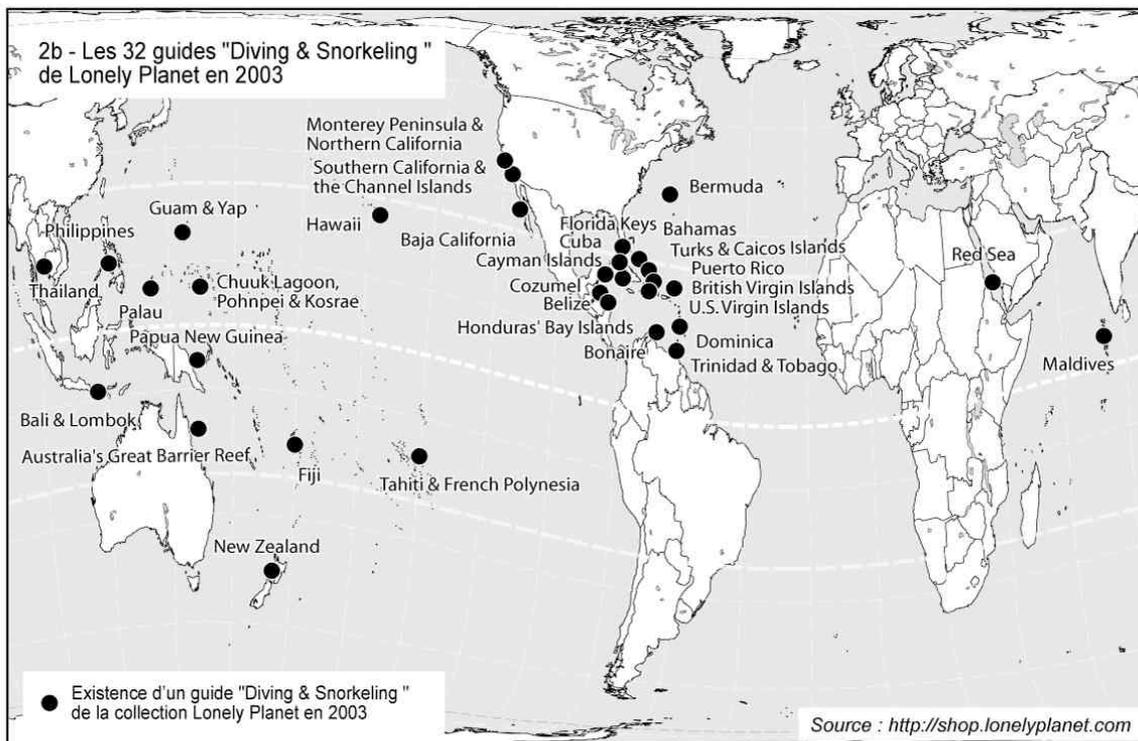
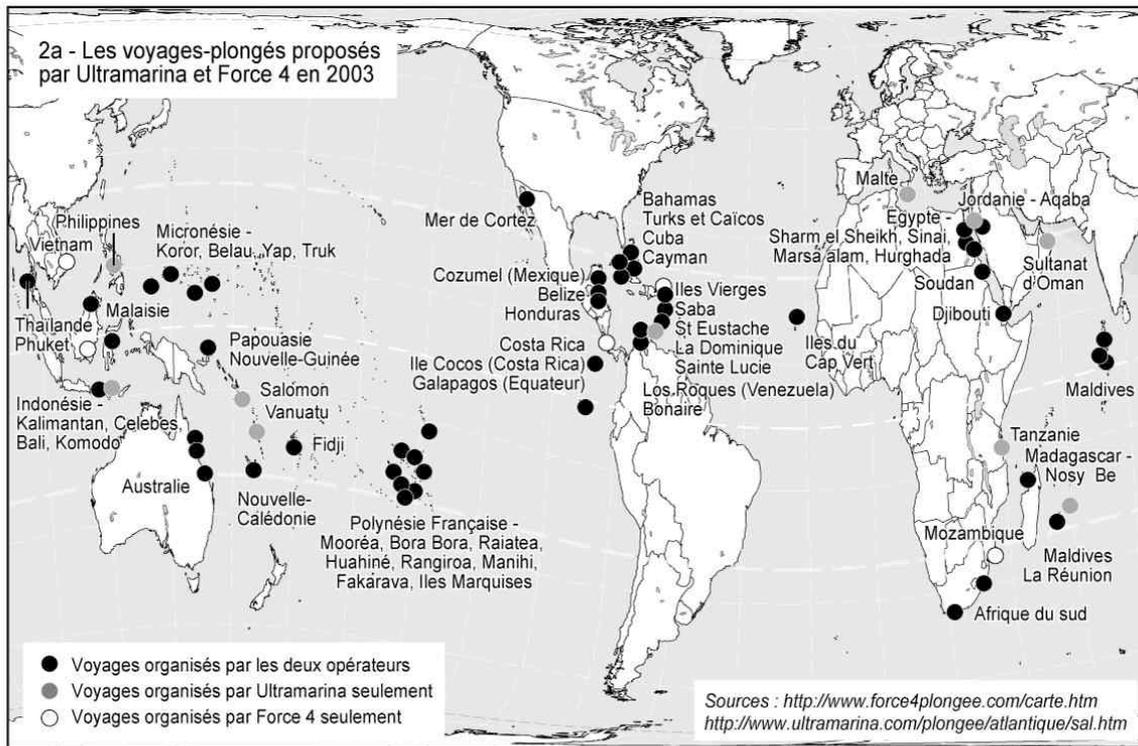
Carte 1 - Grandes zones de la pratique touristique des "eaux tropicales" dans le monde



Eaux chaudes, récifs coralliens et zones touristiques exploitant l'image des eaux tropicales



Carte 2 - Les destinations de tourisme en lien avec la plongée sous-marine dans le monde



Cartographie : Luc VACHER - <http://univ-lr.fr/ctig>